



FLORENT J. B. STOCKMANS EN RELIGION PÈRE AMÉDÉE, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES DE LA CHARITÉ
(D'après une photographie Laprés & Lavergne)

Le R.P. Amédée, supérieur-général des Frères de la Charité, aux soins desquels est confiée notre Ecole de Réforme, à Montréal, est récemment venu de Belgique visiter cette maison et les autres instituts de son ordre en Amérique.

Avant de repartir, il a voulu emporter un souvenir du pays et s'est fait photographier, chez MM. Laprés & Lavergne, dans le joli paysage d'hiver que nous reproduisons.

Florent-Jean-Baptiste Stockmans, en religion Père Amédée, naquit en 1847, près d'Anvers (Belgique). Admis en 1863 dans l'institut des Frères de la Charité, il lui a rendu des services considérables pour son développement et son affermissement, à telle enseigne que la confiance de ses confrères le porta, dès 1876, alors qu'il n'avait que trente-deux ans à peine, au poste honorable de supérieur général de la communauté, où elle l'a maintenu sans relâche depuis lors.

Il a fondé plusieurs maisons de son institut dans les diverses parties du monde : En 1878, à Moll ; en 1879, à Ostende ; en 1881, à Londres ; la même année, à Manège ; en 1883, à Waterford ; en 1884, à la Longue-Pointe, près Montréal ; la même année à Détroit ; en 1887, à Salford, Angleterre ; en 1888, à Saint-Ferdinand d'Halifax. P.Q.

Le R.P. Amédée est chevalier de l'ordre illustre de Léopold II, roi des Belges.

La science de la vie est comme un salon superbe et resplendissant de lumière, où l'on ne parvient qu'en passant par une longue et affreuse cuisine.—CLAUDE BERNARD.

PAPA DORT !...

Deux blonds enfants jolis, près de leur mère assise, parlaient tout bas d'un air de mystère, jetant parfois leurs regards d'anges vers le lit aux rideaux fermés.

—Chut ! avait dit maman, pas de bruit, papa dort.

Et les chérubins s'étaient blottis contre elle comme pour mieux obéir. Petit Louis disait à Lucienne plus petite encore :

—Tais-toi. Papa dort.

Et la mignonne, se haussant sur ses petits pieds pour voir le lit, faisait un signe d'obéissance câline en répétant :

—Papa dort.

Louise, la mère, avait un demi-sourire attristé, et tout au fond de ses yeux humides on eût dit, —larmes refoulées,—la transparence d'un lac reflétant le ciel.

Une sorte de rauque ronflement lui fit tourner la tête et, anxieuse, elle écouta :

—J'ai soif, dit le père, qui s'éveilla.

Louise se leva et d'un geste de découragement ouvrit les rideaux.

—Donne-moi à boire. Quelle heure est-il ?

—Midi. Si tu te levais, mon Lucien, les enfants ont faim.

—Qu'ils mangent s'ils ont faim. Je t'ai dit vingt fois de ne pas m'attendre.

Et la tête du jeune homme retomba alourdie sur l'oreiller ; ses yeux se refermèrent.

—Je t'en prie lève-toi, supplia Louise.

D'un mouvement brutal Lucien mit ses jambes hors du lit, la tête glissa sur l'oreiller comme une chose morte ; enfin les yeux s'ouvrirent de nouveau.

Oh ! ces yeux, que Louise avait tant aimés ! Le regard en était vague, presque éteint, ils semblaient déborder des paupières rougies et légèrement gonflées...

La joie des enfants éclata comme un réveil d'oïseaux : la joie de pouvoir enfin parler tout haut, de voir papa réveillé, debout, quel bonheur !

—Bonjour papa,—tu as bien dormi, papa !

Et les blonds bébés s'accrochaient après lui. Louise souriait comme à un rayon d'espoir, et lui le père, qui d'abord avait eu comme un mouvement de surprise pénible, comme s'il avait oublié qu'il avait là près de lui deux enfants adorés, ouvrit démesurément ses yeux ternes où peu à peu une lueur flotta, les traits se détendirent, il attira à lui les chers petits et les embrassa tendrement.

Spontanément Louise s'avança aussi, et tous les quatre s'embrassèrent.

—N'est-ce pas qu'ils sont gentils, interrogea Louise, ses yeux plongeant dans les yeux de son mari, comme pour en mieux ranimer l'expression.

—Certainement qu'ils sont gentils, bien gentils.

—N'est-ce pas qu'il serait pénible de les voir souffrir ?

—Souffrir, qu'est-ce qui parle de les voir souffrir, heu... encore des idées à toi.

—C'est que... la Ciudad de Londres n'a pu me donner beaucoup de travail cette semaine, et je n'ai presque plus d'argent.

Lucien eut un brusque mouvement et d'instinct, il chercha dans ses poches, puis passa la main sur son front. Les idées lui vinrent plus nettes, il regarda les enfants et murmura :

—Brute que je suis. Puis, jetant un regard timide sur la charmante femme qu'était Louise, des larmes lui vinrent aux yeux.

Elle, émue, l'entoura de ses bras.

—Oh ! mon ami, dit-elle, pardonne-moi de t'avoir dit cela, je n'ai pas voulu te faire de la peine, mais... j'ai si peur ! Enfin, j'en ai encore un peu de ce maudit argent, nous pouvons aviser.

Et, passant son mouchoir sur les yeux de son mari :

—Va, rien n'est encore perdu, et... si tu voulais...

—Oh ! si je veux ! exclama Lucien, l'étreignant tendrement, mais comment se fait-il que je ne peux pas, que je suis devenu lâche à ce point, que le devoir le plus sacré, les plus saintes affections n'ont pas de pouvoir sur moi !

—Tu es trop bon, mon Lucien, pour que cela soit ; si tu savais comme je suis heureuse de t'entendre parler ainsi. Allons, déjeunons et tu pourras encore aller à ton atelier une demi-journée. Le patron sait que tu es quelque fois souffrant, et puis, s'il se montre par moments mécontent, il tient à toi à cause de ton véritable talent d'artiste. Avec un peu de courage, tu pourrais facilement, je t'assure, arriver à une situation.

—Que tu es bonne, toi que j'ai tant fait souffrir, souffrir au point que tu travailles pour moi, je le vois bien, et pour les petits, toi qui n'avais jamais tenu une aiguille ! toi, Parisienne dans l'âme, qui aimais tant ton Paris, tu l'as quitté, abandonnant nos charmantes relations pour ne pas m'abandonner dans ma disgrâce.

—Oh ! Lucien, comment aurais-je pu faire autrement, nous nous aimions tant, tu étais si bon et si malheureux, après le paiement de cette somme énorme dont tu avais répondu pour ton ami.

—Je n'avais pas le droit de le faire, et cela malgré tes sages avis...

—N'en parlons plus, nous pouvons tout réparer.

* * *

Ils battirent des mains, es chers petits, quand, le soir de ce jour, ils virent venir leur petit père exactement à l'heure du dîner.

Quelle bonne soirée ! comme ils s'en donnèrent à cœur joie de grimper après lui, de sauter sur ses genoux, de lui conter de jolies histoires : Petit Louis avait sauvé la vie à un petit chat que des grands garçons voulaient faire manger par des grands chiens, là, dans la cour.

Petite Lucienne lui avait donné du lait, au petit